

Louis Abadie, parcours de captivité¹

Arson Hervé

V 1.02

03/03/2022

1- Etat Civil

Louis, Laurent, Jean Abadie² est né le 29 janvier 1912 à Vanves (Seine), fils de Justin Auguste Abadie sous-économe au lycée Michelet et de Marie Lucie Padiou épouse Abadie, sans profession. Il était célibataire. Avant guerre, il habitait 98 rue de Paris à Vanves. Sur les listes de prisonniers, la personne à prévenir est sa mère, Mme Veuve Abadie : 28 rue Jean Bleuzen à Vanves. Il était ingénieur à la Compagnie Française des Pétroles.

2- Situation militaire

Il était caporal au 406^{ème} Régiment d'Artillerie de Défense contre les avions, matricule 2261. Il a été affecté à la 61^{ème} batterie, 3^{ème} section, S.P. 9409.

3- Captivité

Capturé le 21 juin 1940 à Corcieux dans les Vosges ; les prisonniers ont été rassemblés provisoirement à Neuf Brisach³ en Alsace, dans le Haut-Rhin. Il a été immatriculé n° 48 718 au Stalag X B à Sandbostel⁴ à une date inconnue, la colonne concernée n'ayant pas été renseignée. Ce Stalag se situait entre Hambourg et Brême en Basse Saxe, à la frontière polonaise.

Selon la fiche de suivi de prisonnier, le prisonnier serait d'abord passé le 20 février 1941 par le Stalag X C à Nienburg sur Weser (Basse Saxe), à une centaine de kilomètres au sud de Sandbostel⁵ en provenance de l'Heilag V C d'Offenbourg, au sud-ouest de Stuttgart, non loin de la frontière franco-allemande. Puis le prisonnier aurait été enregistré au Stalag XIII C, à Hammelburg, en Bavière, au nord-ouest de Nuremberg.

Cette interprétation est peu vraisemblable. Le prisonnier a dû plutôt être transféré du X B au X C à une date inconnue. On le retrouve le 20 février 1941 à l'Heilag V C. Heilag est l'abréviation d'Heimkehrlager, camp de rapatriement, lieu où étaient rassemblés les prisonniers destinés à être libérés et renvoyés dans leurs foyers, ou ceux qui, malades, étaient rapatriés sanitaires. Louis Abadie ne relevait d'aucune de ces deux catégories. Il a certainement tenté une évasion, puis a été repris près de la frontière franco-allemande, non loin de Strasbourg. Il a dû ensuite être conduit provisoirement dans le camp le plus proche à Offenbourg en attendant d'être à nouveau interné dans un Stalag : le XIII C.

4- Internement en Pologne et nouvelle évasion

C'est du Stalag XIII C que Louis Abadie est envoyé en Pologne, au Stalag 325, le 25 mai 1942⁶. Affecté au komando de Tarnopol, il s'en évade en 1943⁷ et parvient à rejoindre la Roumanie. Il se fait connaître auprès de la légation française à Bucarest.

1 Dossier de décès 21P 43 et Meldungen.

2 Frère de Abadie Laurent né le 30/03/1914 à Vanves (75) ; transféré du XIII C au 325 le 30/04/1942.

3 Selon l'indication portée sur la fiche de suivi de captivité : liste 66 842 qui n'a pas été fournie lors de la consultation.

4 Meldung 265 du Stalag X B diffusée en octobre 1940.

5 Meldung 29 du Stalag X C diffusée en mai 1941.

6 Meldung 408 du Stalag XIII C ouverte le 15 juin 1942.

7 Meldung 708 du Stalag 325 ouverte le 20 novembre 1943.

5- La Roumanie

Le pays, dirigé par le dictateur Ion Antonescu, est allié aux puissances de l'Axe. Les Nazis imposent aux Roumains de contrôler l'identité des Français afin de repérer d'éventuels prisonniers évadés. Louis Abadie est d'abord arrêté et incarcéré. Puis, mis sous protection de la Légation Française, il occupe ensuite une maison ; mais il doit pointer toutes les semaines au Commissariat.

6- Le bombardement

L'armée soviétique entre sur le territoire roumain en mars 1944. Bucarest est bombardée. L'alerte est donnée le 4 avril 1944 vers 13h 30. De l'immeuble habité par Louis Abadie, plusieurs blessés ont été secourus ; tard dans la soirée, deux corps sans vie ont été retrouvés dans les décombres : ceux de Louis Abadie et d'une femme prénommée Ginette. Louis Abadie a été déclaré mort pour la France. Il a été enterré militairement avec l'escorte de ses camarades prisonniers au cimetière militaire français de Bellu de Bucarest.

Parmi les autres victimes françaises de ce bombardement, la fille du Bâtonnier Perriol de Chambéry. Madame Moscina est citée parmi les noms de victimes. Rien n'indique si Ginette, Madame Moscina et la fille du Bâtonnier Perriol sont des personnes distinctes ou non.